Cicéron

Aequalia esse peccata et recte facta.
Les paradoxes des stoïciens, Paradoxes, III, §§ 24-26

Roselyne Dégremont

Philopsis : Revue numérique
https://philopsis.fr

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

[24] « Il n'y a donc pas de différence (car on me fera cette objection) entre tuer son père et tuer son esclave ? » Si l'on posait cette question toute nue, on ne pourrait pas facilement juger quelle est sa nature. Si priver son père de la vie est en soi un crime, les Sagontins furent des parricides, eux qui ont préféré voir les auteurs de leurs jours mourir libres plutôt que de vivre esclaves. On peut donc ôter quelquefois la vie à son père, et souvent on ne peut pas l'ôter à son esclave sans injustice. C'est donc le mobile de l'acte, non sa nature, qui établit la distinction. Et puisque celui-ci, s'ajoutant dans une action, la rend prépondérante, s'il s'ajoute dans les deux, elles deviennent nécessairement égales. [25] Il y a cependant cette différence qu'en tuant un esclave, si on le fait injustement, on ne commet qu'une seule faute ; en portant atteinte à la vie de son père, on en commet de nombreuses. On attente contre celui qui nous a engendré, contre celui qui nous a nourri, contre celui qui nous a éduqué, contre celui qui nous a placé dans un domicile et une famille, dans un Etat. Le parricide l'emporte par le plus grand nombre de fautes, aussi mérite-t-il un plus grand châtiment. Mais nous, dans la vie, ce n'est pas la peine infligée à chaque faute, mais les limites de ce qui est permis à chacun, que nous devons regarder. Tout ce que la loi défend, nous devons le tenir pour crime ; tout ce que les dieux ne permettent pas, pour sacrilège. - Même dans les petites choses ? - Oui !, puisque nous ne pouvons pas imposer une mesure aux choses, nous pouvons garder une mesure dans notre volonté. [26] Un comédien fait-il un léger mouvement hors

cadence, ou prononce-t-il un vers avec une syllabe de moins ou de plus, on le siffle, on le hue ! Mais toi, dans la vie qui doit être plus mesurée que tout geste, plus harmonieuse que tout vers, tu prétendras que tu n'as commis qu'une faute ...de syllabe ? Je n'écoute pas un poète, dans une œuvre frivole, et, dans le commerce de la vie, j'écouterais un citoyen qui mesure ses fautes avec les doigts ? « Si elles lui semblaient plus petites, lui paraîtraient-elles plus légères ? » Comment le pourraient-elles, puisque toute faute commise trouble la raison et l'ordre, et que, la raison et l'ordre troublés une seule fois, on ne peut rien ajouter pour qu'une faute plus grande semble pouvoir être commise ? » (Cicéron, *Les paradoxes des stoïciens*, ou PS, III)

Introduction

Il y a paradoxe, car l'opinion commune, mais aussi les autorités dans la cité ou la république ne manquent jamais de considérer qu'il y a une échelle de gravité dans les fautes, à quoi répond une gradation dans la rigueur dans les punitions. Si les stoïciens soutiennent l'égalité des fautes, soutiennent-ils aussi une peine unique pour toutes ? Pour tous, par exemple, l'amende ? Ou pour tous, la mort ?

Cicéron apprécie-t-il ou non ce paradoxe des stoïciens, qui, comme tel, va contre ses convictions et sa pratique ?

Les stoïciens ont-ils raison ?

Pour en parler, relisons ce que rapporte Diogène Laerce : Sont égales les fautes et les bonnes actions. Autrement dit : les fautes sont égales entre elles ; les bonnes actions sont égales entre elles. Il y a, dans l'exposé de Diogène Laërce, une liste de paradoxes des stoïciens, où figure celui qui occupe ici Cicéron :

> « Selon leur doctrine, toutes les fautes sont égales, comme le disent Chrysippe dans le quatrième livre de ses *Investigations éthiques*, Persaios et Zénon. Car si une vérité n'est pas plus vraie qu'une autre, une erreur n'est pas plus erronée qu'une autre. De même chaque tromperie l'est autant qu'une autre et chaque faute l'est autant qu'une autre. Car celui qui est à cent stades de Canope et celui qui n'en est qu'à un stade ne sont ni l'un ni l'autre à Canope. De la même façon, celui qui faute plus et celui qui faute moins ne sont ni l'un ni l'autre dans le droit chemin » Diogène Laërce : *Vies et doctrines des philosophes illustres*, livre VII, 120.

I. Le paradoxe est une proposition vraie

1. N'y a-t-il pas une difficulté interne à l'énoncé : « toutes les fautes sont égales » ? On voit bien que le développement de la proposition tel qu'il est énoncé par Diogène Laërce au nom des stoïciens, ne travaille qu'avec l'identité et la contradiction. Pratiquement, il est dit : ou l'on est à Canope, ou l'on y est pas ; ou l'on a bien calculé, ou l'on a fait une erreur ; ou l'on a agi droitement ou l'on a transgressé la loi . « Ou A ou non-A ». A la rigueur donc, le stoïcien dit que A est identique à A : une vérité est une vérité ; une faute est une faute : à chaque fois en son essence une faute est la transgression d'une loi ; si je mens, je trahis le devoir de dire vrai, si je vole, je dérobe la propriété d'autrui....

Et dès lors, une erreur, une faute peuvent être abordées par le biais de la logique. Plus tard, Epictète le fait, sous un angle sensiblement différent. Il dit explicitement : « toute faute est une contradiction ». Lui l'explique en disant qu'un bien apparent a été pris pour un bien réel, et se révèle être un vrai mal. Car transgresser une loi juste est commettre une injustice : un voleur a cru que des choses ou que de l'argent dérobés seraient à son avantage, ses yeux brillaient d'en espérer du bonheur ; mais il n'a pas anticipé le long terme : à savoir qu'il viciait son âme et donnait prise sur lui à ceux qui pouvaient l'arrêter, le juger, le condamner. Il a mal jugé, donc mal fait. Sa rationalité a été trompée, car il a surestimé le premier gain (si je vole ceci, j'en

Roselyne Dégremont © *Philopsis* – Tous droits réservés

jouirai), sans calculer plus loin : vers la montée du sentiment de manque – car quel riche en millions ne désire l'être en milliards ? -, vers l'inconduite. Ou il n'avait pas compris que le vrai bien est une idée, un incorporel, et non pas des objets matériels, ou les honneurs, etc...

2. Mais le mot grec « *isa* », le mot latin « *aequalia* », que nous traduisons par « égalité » ne sont pas identifiables à « l'identité ». Des choses ne doivent pas être les mêmes (comme l'étaient A et A) mais bien différer, pour être égales : « A = B, sous un certain rapport » : par exemple de poids, de taille, etc... A l'égalité, il faut un rapport et une notion de mesure. La loi du talion par exemple prônait l'égalité de la faute et de la peine ; si tu as pris un livre, alors rends-moi un livre. C'est trop demander d'en exiger deux ou plus, ou de fouetter, ce serait injuste. Car 1 livre =1 livre, pas plus.

Quand donc nous entendons « toutes les fautes sont égales » [curieusement, à première vue, l'égalité des bonnes actions laisse les commentateurs plutôt indifférents : probablement parce que les bonnes actions ne sont ni récompensables ni récompensées, puisque le sage les fait discrètement, et ne s'en vante jamais, même pas intérieurement], en pensée nous n'arrivons pas à ne pas nous mettre dans l'univers juridique.

Mais même avant cela, nous nous souvenons immanquablement de la sagesse de nos parents, qui, pour nous donner de bonnes habitudes, sanctionnaient nos petits délits, afin que nous ne commencions pas à mal nous conduire, puis, encouragés par l'impunité, à nous habituer, en dérobant de petites choses, à trouver normal d'en subtiliser de plus grandes, une fois devenu adulte. « Qui vole un œuf vole un bœuf », nous disaient-ils. Le sens commun, la morale parentale ont ici la même opinion qu'un Chrysippe : un vol est un vol, que ce soit d'un œuf ou d'un bœuf. Dès lors la « rigueur » doit être le cas, si l'on veut obtenir des enfants l'honnêteté. La compréhension spontanée de cette proposition stoïcienne nous invite à ne pas négliger la peccadille : à la compter comme une vraie faute. Comme le dit Aristote : l'homme juste à chaque occasion agit avec justice ; il ne s'agit pas qu'il soit « assez souvent » juste, ou même « rarement » injuste ! Et comme le pensent les parents encore : il vaut mieux surveiller les enfants, intervenir dès la première fois, par exemple dès le premier petit vol ; car on peut les arrêter encore, au tout début ; alors que, si le vol devient pour eux une conduite régulière, une dépendance psychique se crée, le désir de dérober s'installe.

3. Maintenant, ce qui vaut pour l'éducation vaut-il pour l'Etat et son droit pénal ? Sur ce terrain, nous aurons envie, comme Cicéron, comme plus tard Beccaria, de plaider la bonne proportion entre les délits et les peines, ce qui suppose une évaluation des uns et des autres : qu'il y ait, par exemple de petits vols, des vols moyens, de grands vols, des vols énormes...etc... ; et des peines proportionnées. En même temps ces évaluations sont-elles fiables,ou restent-elles floues ? Quelles sont les bonnes unités de mesure ? Est-ce que c'est ce qui est lui-même dénombrable qui va servir d'unité de mesure : entre voler dix et voler un milliard d'une même unité monétaire, nous croyons voir clair à cause des chiffres : leur différence saute aux yeux. Mais entre séduire une sœur, une cousine, une amie, une femme mariée, etc..., entre séduire une, deux ou mille trois femmes (mile é tre!) , qui appréciera les degrés des fautes ? C'est très délicat.

C'est pour cela que, sur le fond, les stoïciens, comme tous ceux qui s'en tiennent à une pensée tautologique, sont imparables : ils ont raison ; une faute est une faute, une bonne action est une bonne action. On dira que c'est une pensée creuse, dénuée de sens : oui si l'on veut. Dirons-nous qu'en risquant le mot « égal », ils n'ont pas eu le mot juste, qu'ils se sont sensiblement trompés ? Cicéron le leur reproche. Ou alors n'était-ce pas le cas ? Que voulaient-ils dire ?

Roselyne Dégremont © *Philopsis* – Tous droits réservés

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

Roselyne Dégremont © *Philopsis* – Tous droits réservés